

Mollmann, Steven

Username: scm08007
Email: steven.mollmann@uconn.edu

TN#: 337510 



RAPID request held locally (Main Library)

Call #: NA
Location: hbl per

Copyright Information:
The copyright law of the United States (Title 17, United States Code) governs the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material. Under certain conditions specified in the law, libraries and archives are authorized to furnish a photocopy or other reproduction. One of the specified conditions is that the photocopy or reproduction is not to be "used for any purpose other than private study, scholarship, or research." If a user makes a request for, or later uses, a photocopy or reproduction for purposes in excess of "fair use," that user may be liable for copyright infringement. This institution reserves the right to refuse to accept a copying order if, in its judgment, fulfillment of the order would involve violation of copyright law.

Book/Journal Title:
**REVUE DE LITTERATURE
COMPAREE**
Book Author:
Volume: 64
Month **January**
Year: 1990
Pages: 171-174
Article Author: **RICARD, A**
Article Title: **EUROPEAN LANGUAGE
WRITING IN SUB-SAHARAN AFRICA -
GERARD,A**

Document Delivery

If you experience any problems with this document, please contact us at udoc@uconn.edu and cite the transaction number (TN) in the red box above.

- Journal title found; requested volume or issue not on shelf.
- Book title not on shelf
- Journal title not found at all.
- Journal or Book title found; Article not found as cited.

l'auteur, elle échappe néanmoins à une momification inévitable grâce à l'analyse critique permanente menée par le jeune théâtre italien qui ne cesse de "vouloir sauver une dimension utopique chez Brecht" (p. 280).

La documentation très riche qui clôt l'ouvrage (nombreuses reproductions des principales mises en scène, tableaux synoptiques des parutions italiennes, des mises en scène, des programmes radiophoniques et des tournées d'ensembles étrangers) font de ce recueil une mine inépuisable et un instrument de travail précieux alors que s'ouvre une nouvelle phase dans la réception qui se répercutera également en Italie grâce au rayonnement de la nouvelle édition des oeuvres de Brecht. Dans ce sens, l'oeuvre très informative et bien rédigée de Paola Barbon n'aurait pu paraître à un moment plus propice.

Stefar Bodo WUERFFEL
Université de Berne

August BUCK, *Humanismus. Seine europäische Entwicklung in Dokumenten und Darstellungen*. Freiburg-München, Karl Alber, 1987 (= Orbis Academicus, série I, vol. 16), 583 pages.

Le professeur A. Buck est bien connu pour la solidité et le persévérant enthousiasme de ses travaux sur l'humanisme européen, notamment sur l'histoire culturelle de l'Italie, Machiavel, la réception de l'antiquité dans les littératures de la Renaissance, le Baroque... Toutes ses qualités se retrouvent dans cette imposante histoire de l'humanisme envisagé depuis ses origines romaines jusqu'aux crises culturelles, pédagogiques et idéologiques de notre civilisation contemporaine. De par la netteté de son plan strictement chronologique, de par la clarté de son précieux Index analytique, ce traité a la forme et l'utilité d'une Encyclopédie: des notices à la fois simples et exhaustives, nourries d'une immense érudition, renseignent sur toutes les grandes figures dont les noms sont liés au développement des études classiques en Europe, ainsi d'ailleurs que sur leurs adversaires, sur toutes les questions soulevées par l'influence d'une culture antérieure au christianisme et aux progrès de la raison et de la connaissance, sur toutes les théories, les écoles philosophiques ou esthétiques qui, à la lumière des Anciens, grecs et latins, se donnèrent pour mission de former l'homme, de développer et d'harmoniser son pouvoir sur le monde.

Cette analyse des révolutions culturelles européennes (y compris dans les aspects les plus contemporains de la politique pédagogique des pays du bloc oriental de l'Europe) recourt évidemment à des méthodes comparatistes: influence grecque sur la conception de l'*humanitas*, rôle de la *paideia* dans la *philanthropia*, rapport des Lettres et du Droit, scolastique et patristique, évolution des rapports entre *translatio imperii* et *translatio studii* au Moyen Age et à la renaissance, querelle des Anciens et des Modernes, héroïsme baroque et vertu bourgeoise, hellénisme et philhellénisme,

romantisme et classicisme, refus de la mythologie classique et résurgence du mythe antique dans les littératures contemporaines, rapports de l'humanisme avec les sociétés, les arts, les religions, etc.

En dehors de cette leçon de méthode, le chercheur en littérature comparée trouvera de précieuses mises au point concernant nombre de thèmes; citons en désordre: histoire et méthodes de la traduction, images variées de Rome, rôle culturel des universités, place de la musique dans le mouvement artistique, thème de la vie contemplative, notions de progrès, d'autorité, de modernité, de crise, de décadence, de Lumières, histoire de l'imprimerie et de l'édition, de l'enseignement des langues, de la rhétorique, de la poétique, des littératures, des arts, etc.

On ne saurait reprocher au Docteur Buck de citer principalement des critiques de langue allemande et de paraître parfois un peu sommaire lorsqu'il mentionne des écrivains français contemporains; son point de vue est celui du professeur de Philologie romane, et l'un de ses grands mérites est de proposer une vision européenne des mouvements littéraires et une conception continue de leur développement historique. La langue de son traité ne devrait pas déconcerter même un lecteur assez peu familiarisé avec l'allemand; cet exposé simple et clair sera apprécié par le non-germaniste qui aurait pu être déjà rebuté par un contact avec tel ouvrage de critique au vocabulaire ahurissant et à la syntaxe fluviale. *Humanismus* est destiné à figurer au rayon des grands ouvrages de référence.

Guy DEMERSON

Albert GERARD (sous la direction de), *European Language Writing in Sub-Saharan Africa*. Budapest: Académie des Sciences, (Histoire comparée des Littératures de langues européennes, publiée sous les auspices de l'Association internationale de littérature comparée), 1986, vol. I + vol. II, 1289 pages.

Il est étrange qu'à un moment où se multiplient les ouvrages sur la francophonie paraisse une *Histoire des littératures africaines*, la première en son genre, écrite en anglais, et dirigée par un universitaire belge, Albert Gérard, dont tout l'enseignement à l'Université était donné en français. Ce dernier est bien connu des comparatistes: auteur d'ouvrages sur le romantisme anglais, le roman américain, il commence sa carrière universitaire à Elisabethville (aujourd'hui Lubumbashi) en 1956. Le moment n'était pas heureux: le Congo naît dans le désordre quelque temps plus tard, et le professeur Gérard se retrouve au FNRS, le CNRS belge, puis aux Etats-Unis. Dans les bibliothèques américaines va pouvoir s'épanouir l'intérêt scientifique d'Albert Gérard pour les littératures africaines. Qui n'a jamais travaillé à pour les littératures africaines. Qui n'a jamais travaillé à Northwestern, à Harvard, ou à UCLA ne sait pas quels trésors, en accès direct la plupart du temps, contiennent ces institutions sur l'Afrique! En 1966 Albert Gérard obtient de la Bibliographie de la *Modern Language Association*, la

création d'une section indépendante consacrée aux littératures africaines. Quelques années plus tard il passe la responsabilité de cette section à Bernth Lindfors, rédacteur en chef de l'indispensable revue, la seule du domaine, Research in African Literatures: la dernière édition de la bibliographie de la MLA que j'ai eue en mains, celle de 1985, ne contient pas moins de 500 références, pour ce domaine seul et offre des entrées par pays et par auteurs. Ainsi, en vingt ans, l'étude des littératures africaines s'est affirmée comme domaine autonome, et cela grâce en partie à l'action efficace et éclairée du professeur Gérard.

Aussi la parution des deux volumes de l'Histoire comparée des littératures de langues européennes consacrés aux littératures africaines est un événement important. La sortie de l'ouvrage était attendue depuis longtemps: près de six ans ont passé entre la remise du manuscrit et la sortie des presses; aucune référence ne porte sur les années quatre-vingts, alors que nous sommes à la fin de la décennie. Pourtant l'entreprise est admirable: plus de 60 chercheurs, venus de 25 pays différents, ont collaboré à cette Histoire. Parmi eux des universitaires et des écrivains de premier plan, comme Stephen Gray (Afrique du Sud) ou Femi Osofisan (Nigéria) qui ont contribué des essais remarquables. Tous les textes se lisent bien: Albert Gérard a veillé à la clarté et à la cohérence de l'expression et a fait la chasse au jargon; de plus il a personnellement écrit les transitions entre les divers chapitres ce qui donne une grande unité de ton, malgré la diversité des approches et des styles, normale dans une telle oeuvre.

Le plan choisi réussit à concilier une continuité chronologique assez large avec les questions de contexte d'énonciation, qui ont toujours constitué un préalable à toute étude des littératures africaines. L'approche historique est indispensable à toute construction cohérente de l'objet; il n'y a ni littérature "nègre", ni littérature "francophone", mais des littératures africaines. Ainsi il ne convient pas d'opposer une Afrique de l'oral à une Europe de l'écrit: les Arabes ont amené l'écriture et l'Islam, et des générations de théologiens, de professeurs et de poètes ont écrit en haoussa, en fulfulde ou en swahili. De plus l'Ethiopie - on l'oublie parfois chez nous - fait partie de l'Afrique noire et une abondante littérature guèze y existe depuis des siècles; depuis un siècle une littérature amharique est venue supplanter l'ancienne production guèze. L'Afrique est donc continent de la lettre et pas seulement de la voix: de la lettre arabe, guèze, voire romaine depuis plus d'un siècle. Albert Gérard a retracé l'histoire des littératures africaines, écrites en langues africaines dans deux ouvrages, écrits en anglais: Four African Literatures (University of California Press, 1971) et African Language Literatures (Longmans, 1983). L'espace des langues européennes est donc limité par celui des autres graphies, et à l'intérieur de la graphie latine par la place des textes en langues africaines; l'une des originalités de l'histoire que le professeur Gérard et ses collaborateurs nous présentent est justement de ne pas faire comme si les autres littératures africaines n'existaient pas.

L'ouvrage est divisé en quatre parties de longueur

inégal: 1) Sous les yeux de l'Occident; 2) Conscience noire; 3) Pouvoir noir; 4) Perspectives comparatistes. Le "pouvoir noir" occupe, comme il est normal près de la moitié du texte.

Dans la première partie la littérature de l'Afrique du Sud, en anglais et en afrikaans, est pour la première fois traitée comme un tout: l'éditeur et les auteurs d'articles se refusent à jouer au jeu des exclusions réciproques qui valent aux Blancs sud-africains de ne pas figurer dans nombre d'études ou de guides sur les littératures africaines. Mais autant il est légitime de traiter dans un seul mouvement les Blancs et les Noirs jusqu'à l'institution de l'apartheid, autant il est compréhensible, sans exclure quiconque, de dissocier leur sort, et de concevoir une histoire parallèle à partir du moment où les communautés sont censées connaître un développement séparé.

La période qui suit est celle de la prise de conscience noire, celle des mouvements nationalistes de la fin des années quarante et des années cinquante. La littérature noire sud-africaine depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et l'institutionnalisation de l'apartheid est traitée dans cette partie qui emprunte son nom à l'article de Lewis Nkosi. Elle comprend aussi un essai d'Abiola Irele sur le mouvement de la négritude, qui semble défini comme le paradigme du mouvement culturel nationaliste. Cette partie, la plus brève de l'ouvrage, nous mène à la Loi-Cadre de 1956 (et non 1957), à l'indépendance du Ghana en 1957, et de la plus grande partie des pays africains en 1960. Les deux ensembles linguistiques, francophone et anglophone - l'Afrique lusophone sera sous "les yeux de l'Occident" jusqu'à l'année du lancement de l'Histoire comparée... -, occupent cette section. Un certain tassement de la production francophone s'observe peu après les indépendances; aussi cette section se ressent d'une rédaction entreprise et achevée dans les années soixante-dix, alors que s'amorçait un renouveau dont témoignait la création des Nouvelles Editions Africaines, et dont les débuts sont du reste évoqués dans un chapitre consacré à l'émergence de l'édition locale en langue française, non seulement au Sénégal, mais aussi au Cameroun et au Zaïre.

Le Nigéria occupe à lui seul une place plus importante que l'Afrique francophone: c'est justice si l'on en juge par la quantité et la qualité des oeuvres, ainsi que par le haut niveau de leur étude critique. De nombreux universitaires nigériens ont contribué à cette section qui se signale par des synthèses fort originales sur des points d'histoire littéraire rarement traités avec de tels détails: le club Mbari, le rôle des revues littéraires d'Ibadan, la nouvelle génération d'écrivains nigériens c'est-à-dire les disciples de Soyinka et d'Achebe. Chacun des pays de l'Afrique anglophone fait l'objet d'une synthèse à quoi s'ajoutent deux articles consacrés à l'Ethiopie et la Somalie, dont les élites intellectuelles et artistiques s'expriment de plus en plus en anglais.

Pour éviter les risques de catalogue qu'entraîne une telle énumération Albert Gérard a senti le besoin d'une quatrième partie plus synthétique, faite d'une série d'éclairages différents sur le matériau déjà présenté: étude des trois traditions dont les cultures de l'Afrique noire contemporaine sont issues: la tradition orale africaine, la tradition lettrée occidentale, étude

comparative anglo-francophone; étude anglo-luso-francophone; étude africano-antillaise à l'intérieur de la francophonie. A ces points de vue s'ajoutent une série de mises au point bibliographiques: l'une porte sur les littératures africaines dans les pays socialistes, l'autre due à Albert Gérard, constitue une recension, désormais indispensable, de tous les instruments disponibles pour l'étude de ces littératures.

Une telle entreprise ne va pas sans quelques problèmes et il est admirable qu'il s'en présente si peu: quelques répétitions entre les différents articles sur l'Afrique lusophone; omission des écrits nigériens des années trente, ceux d'Azikiwe, par exemple, dans un article qui traite de la littérature anticoloniale de la période; ou encore erreur avec l'insertion du Dahomey dans la Fédération du Mali (p. 454).

La qualité des informations bio-bibliographiques fait de cet ouvrage un travail qui sera difficile à surpasser, en particulier dans le domaine francophone; la bibliographie de Thérèse Baratte n'est malheureusement plus "mise à jour régulièrement" comme on pouvait l'escompter il y a une décennie; les rares outils de ce type sont tous en anglais: voilà pourtant une situation qui devrait intéresser nos institutions francophones!

Au terme de cette passionnante lecture, le chercheur s'interroge sur les présupposés épistémologiques de l'entreprise: tant de thèses, dans notre pays, se lancent impétueusement dans des études sémiologiques ou narratologiques du roman africain, alors que fait trop souvent défaut l'information historique ou sociologique de base. Ce que nous propose Albert Gérard est le fondement même de l'histoire littéraire: des textes répertoriés, situés dans leur contexte, une critique indépendante des pouvoirs politiques et éditoriaux, ouverte à l'universel et non refermée sur une francophonie bien parisienne où media, ministères et éditeurs font les réputations littéraires. Où sont, en effet, les instruments pour l'étude de ces littératures? Les éditions commentées? Les correspondances? Les manuscrits? Les bibliographies, dans le domaine francophone, hormis celle de la MLA? Presque tout reste à faire avant que nous puissions entreprendre des histoires littéraires plus complètes, intégrant littératures en langues européennes et en langues africaines. Un ouvrage comme celui d'Albert Gérard fait éclater les insuffisances des quelques essais français dans le domaine, victimes d'une information journalistique et de perspectives étroites lesquelles "semblent nier que les Africains puissent utiliser une langue autre que le français pour leur expression" (p. 1243). Voilà qui, dans un tel ouvrage, qui consacre, en anglais, près de la moitié de son contenu aux littératures francophones, ne manque ni de sel, ni de pertinence...

A l'heure des généralisations hâtives et des spécialisations étroites, la réussite de cette entreprise doit nous donner confiance: l'exemple d'Albert Gérard, avec sa conceptualisation rigoureuse et son érudition sans faille, est là pour nous montrer ce que le comparatisme peut offrir de meilleur quand il ne perd pas de vue les enjeux humanistes de la discipline.

Alain RICARD
CNRS

Zeitschrift für Katalonistik (Revue d'études catalanes) éditée par T.D. STEGMANN, A. SCHOENBERGER, I. MEES et C. BIERBACH. Deutsch-Katalonische Gesellschaft (DKG), Francfort s/Main, Vol. I, 1988, 285 pages.

Voici le premier numéro d'une revue au titre or et rouge (couleurs de la Catalogne ici) qui bénéficie de l'appui de l'institut des langues et littératures romanes de l'université J.W. Goethe (Francfort), qui la diffuse, ainsi que du concours du centre UNESCO de Catalogne et du département de la Culture de la Généralité. On prévoit un volume de 200 à 300 pages par an. Celui de 1988 comprend un éditorial, dix-huit articles avec leur résumé, dix comptes rendus ou informations relatives aux études catalanes dans les pays de langue allemande. Les textes sont en catalan, allemand ou français.

Les comparatistes seront intéressés par de nombreux articles dont ceux de:

- Dietrich Briesemeister, "Catalogne et Allemagne. Panorama des relations historico-culturelles entre les deux pays" (en allemand),
- Marisa Siguan, "La réception de Henrik Ibsen et de Gerhart Hauptmann dans la littérature catalane autour de 1900" (en catalan),
- Artur Quintana et Tilbert D. Stegmann, "Bibliothèques publiques possédant un fonds catalan dans les pays de langue allemande" (en catalan).

R. PAGEARD

Jeanne-Marie SANTRAUD & Marc SAPORTA (éds), *Les Aspects littéraires du biculturalisme aux Etats-Unis*. Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1986, 174 pages.

Sous ce titre, les éditeurs de ce recueil ont réuni des études qui, en fait, correspondent à des sujets assez différents. Ils ont inclus, d'une part, des exilés obligés d'écrire dans la langue du pays où ils se sont réfugiés: Crèvecoeur, Nabokov, à qui on peut ajouter peut-être Kozinski, si du moins, comme le rappelle James E. Miller Jr, il n'a pas fait traduire ses romans du polonais en anglais, d'autre part, un auteur comme Kate Chopin, qui a écrit en anglais sur la minorité créole à laquelle elle appartenait et dont l'anglais n'était pas la langue, et enfin des minorités qui s'expriment non point en anglais, mais en français abâtardi, les Acadiens de Louisiane, et les Juifs (ashkénazes d'origine) parlant le yiddish. Les Acadiens (ou "Cajuns"), dont la langue est menacée aussi bien par le français que par l'américain, n'ont jusqu'ici presque rien produit sur le plan littéraire, Peggy Castex le reconnaît. Le yiddish, au contraire, grâce au Forverts et surtout à l'oeuvre d'Isaac Bashevis Singer (immédiatement traduite en anglais avec sa collaboration) possède des lettres de noblesse. Ce mélange d'allemand, d'hébreu et de langues slaves est d'ailleurs merveilleusement expressif, pittoresque et humoristique. Des écrivains comme Malamud et Saul Bellow n'ont pu s'en détacher complètement et en émaillent à l'occasion leurs oeuvres. En sus de ces auteurs

et de ces groupes, les éditeurs ont quelque peu abusivement inclus Henry James, qui, bien qu'Américain de naissance, a vu son pays et ses compatriotes avec des yeux d'Européen. C'est généralement là, il est vrai, ce qui se passe lorsqu'il y a bilinguisme ou biculturalisme. Il en résulte, par la superposition de deux images légèrement décalées, une vision stéréoscopique qui donne plus de relief aux oeuvres, et souvent aussi la comparaison conduit à la contestation et à la critique.

Bilinguisme et biculturalisme sont donc cause d'un écartèlement ou d'un dédoublement dont fréquemment les auteurs sont très conscients, mais qui n'est que rarement le sujet déclaré de leurs oeuvres. Ce qui compte, c'est que cet écart par rapport à la norme constitue un enrichissement et introduit dans la littérature majoritaire une note originale. Ce recueil d'études critiques le montre pertinemment et sans esprit de système à partir d'exemples très variés. Peut-être cependant aurait-on pu ajouter quelques auteurs moins connus, mais tout aussi caractéristiques comme Peter Neagoë, d'origine roumaine, qui a écrit en anglais sur sa Transylvanie natale des contes dignes de Maupassant.

Roger ASSELINEAU

Textes réunis par H. JECHOVA et H. WŁODARCZYK, *Les effets de l'émigration et de l'exil dans les cultures tchèque et polonaise*. Presses de l'Université Paris-Sorbonne 1987, 290 pages.

"Emigration et Littérature": ces temps derniers, ce thème revient dans les titres de nombreuses publications ou colloques et l'origine est certainement à chercher dans les études germaniques. Le délai écoulé d'un demi-siècle (1988-1938) rend possible et nécessaire le bilan de l'émigration littéraire allemande de l'époque nazie.

Autre est la situation de la culture polonaise et de la culture tchèque pour lesquelles le phénomène de l'émigration est à la fois beaucoup plus ancien et pourtant encore d'actualité.

Beaucoup plus ancien pour les Tchèques d'abord qui, après la défaite de la Montagne Blanche en 1620, ont vu de très nombreux protestants, farouches défenseurs de leur foi, mais aussi de la langue et culture tchèques, contraints par la Contre-Réforme et la germanisation à prendre le chemin de l'exil.

Plus ancien aussi pour les Polonais dont insurrections successives de 1794, 1831, 1863, chaque fois réprimées, étaient suivies par le départ de milliers de patriotes et hommes de culture.

Toujours d'actualité pour les Tchèques comme pour les Polonais, c'est une véritable hémorragie culturelle qu'a connue la Tchécoslovaquie lors de la normalisation suivant le printemps de Prague de 1968; la récente émigration polonaise d'après le 13 décembre 1981 est à la mémoire de tous.

Le Colloque consacré aux "Effets de l'émigration et de l'exil dans les cultures tchèque et polonaise" réuni à Paris

en décembre 1985 par Madame H. Voisine - Jechova et Madame H. Włodarczyk a été très riche en comparaisons, en "jeux de miroirs". Ainsi l'émigration polonaise regardée dans le miroir de l'opinion publique tchèque au XIXème siècle.

Au sein de l'Autriche-Hongrie, il y avait incompréhension mutuelle entre les Tchèques, radicaux dans leur critique de l'oppression habsbourgeoise, et les Polonais de Pologne autrichienne, rendus plus modérés à l'égard des Habsbourg par l'expérience qu'ils avaient en Pologne russe d'une oppression combien plus pesante. Antonín Měšťán analysant l'activité de l'écrivain et publiciste J.V. Frič (1829-1891) nous fait découvrir un Tchèque partisan convaincu de la coopération polono-tchèque. Madame H. Voisine-Jechova présente la situation de la culture tchèque au lendemain de la Montagne Blanche vue dans le miroir de deux romans historiques dont l'un dû à la plume d'Alois Jirásek (1851-1930) condamne les Jésuites et exalte le rôle des protestants exilés; tandis que l'autre, oeuvre de Jaroslav Durych (1886-1962), écrivain moins didactique, moins rationaliste, souligne le rôle humble des prêtres catholiques restés au pays; puis l'auteur de l'article examine le reflet des deux romans dans le miroir de l'histoire officielle et présente de la littérature qui, de façon assez paradoxale, fait meilleur accueil au roman qui glorifie l'exil (dans une Tchécoslovaquie actuelle où l'exil est plutôt condamné).

Les miroirs sont ici placés entre les époques; ils peuvent l'être entre les personnes: plusieurs articles sont consacrés à Witold Gombrowicz (1904-1969), célèbre prosateur et dramaturge polonais que la déclaration de guerre de 1939 surprit alors qu'il se trouvait en Argentine où il resta jusqu'en 1963, date de son départ pour Berlin, suivi de son établissement en France: d'autres articles traitent de l'oeuvre du poète polonais Czesław Miłosz, né en 1911, neveu du poète symboliste français Oscar de Lubicz-Miłosz; Czesław Miłosz, alors qu'il était attaché culturel de Pologne à Paris "choisit la liberté" en 1951, mena de pair son oeuvre de poète avec la charge de professeur de littératures slaves à l'Université de Berkeley. Prix Nobel de littérature en 1980, après avoir été longtemps officiellement ignoré dans son pays, il y effectua alors un voyage et y reçut un accueil triomphal.

Avec Gombrowicz et Miłosz, la Pologne se trouve ainsi dans la situation de compter parmi les émigrés les deux écrivains les plus reconnus de la littérature polonaise du XXème siècle. C'est l'occasion d'opposer l'attitude de l'idéologie officielle en Tchécoslovaquie, qui passe sous silence ou anathématise l'émigration, et l'attitude plus souple, plus diversifiée, des milieux officiels polonais envers leur émigration, c'est l'occasion aussi de comparer les réactions à l'exil de deux émigrés exemplaires, leurs conceptions diamétralement opposées, de l'Europe et de la polonité.

L'étrange situation polonaise permet à des auteurs favorisés de pouvoir résider tantôt en Pologne, tantôt en Occident, d'être publiés aussi bien à Varsovie qu'à Paris. C'est l'heureux sort du dramaturge Sławomir Mrożek, né en 1930, dont les oeuvres font partie maintenant du répertoire international. Analysant deux pièces "Vaclav" et "Ambassador" publiées en 1982 et traitant de sujets sensiblement identiques

(la rencontre entre les systèmes totalitaire et démocratique en la personne de ceux qui passent de l'un à l'autre: les réfugiés ou exilés), Madame Héléne Włodarczyk, examinant la langue même des pièces, la nature des images employées, démontre que "Vaclav" est plutôt adressé au spectateur de Pologne, "Ambasador" aux spectateurs de partout.

Parmi les auteurs tchèques, Milan Kundera, né en 1929, fixé en France, y est si connu qu'il n'est pas besoin de le présenter; Josef Škvorecký, né en 1924, autre écrivain de premier plan, auteur de l'"Escadron blindé", a quitté la Tchécoslovaquie après 1968 pour le Canada où il mène de front la poursuite de son oeuvre de narrateur plein de verve et une remarquable activité d'éditeur. Madame S. Richterová, mais aussi Mojmir Grygar opposent les deux tempéraments. "L'unité de l'oeuvre romanesque de Kundera est garantie par l'imagination intellectuelle de l'auteur qui s'inspire en premier lieu d'une réflexion philosophique et non de l'expérience empirique. Tandis que Škvorecký est un conteur né, dont la fantaisie narrative doit être toujours alimentée par le matériau hétérogène du vécu quotidien, Kundera est un constructeur d'histoires, un narrateur réfléchissant ou un philosophe qui raconte" (M. Grygar). Madame Richterová analyse le langage de Škvorecký, le jeu de l'auteur avec le jargon tchéco-canadien des émigrés qui sont aussi les lecteurs pour lesquels l'auteur écrit.

Qui dit émigration dit dédoublement des langages, risque de dédoublement des consciences, miroir de la langue et des mentalités du pays d'où l'on vient, miroir de la langue et des habitudes du pays où l'on est. Définir ces miroirs, ces dédoublements, cette désintégration, comme l'a tenté le Colloque, c'est un effort pour trouver et défendre l'identité nationale et humaine des émigrés; à sa manière, c'est une victoire sur l'exil.

Claude KASTLER

Bogdan ZAKRZEWSKI, *Le lierre de Tyrtée et le laurier de Léonidas, "la Varsovienne" de Delavigne, Sienkiewicz, Kurpiński, (Błuszcz Tyrteusza i wawrzyn Leonidasa, o Warszawiance Delavigne, Sienkiewicza, Kurpińskiego). Wrocław, 1987, Ossolineum, 123 pages.*

Le 29 novembre 1830 éclate à Varsovie le soulèvement contre l'occupant russe. A Paris, cette nouvelle provoque, surtout dans le milieu des républicains et bonapartistes, une vague d'enthousiasme et de sympathie pour les Polonais qui luttent pour la liberté. L'expression de cette sympathie est la cantate intitulée "la Varsovienne" écrite par Casimir Delavigne, poète et écrivain connu à l'époque. Cette oeuvre, tombée aujourd'hui dans l'oubli en France, fait en Pologne une carrière étonnante. Quelques semaines après son exécution à Paris, paraît sa traduction polonaise faite par Karol Sienkiewicz, avec la musique de Karol Kurpiński, un des compositeurs d'opéra les plus importants de la Pologne du 19^e siècle.

Bientôt, "la Varsovienne" chantée à Varsovie un peu

partout et par tous, devient un chant patriotique le plus populaire. Et elle reste populaire jusqu'à nos jours bien que l'ombre de l'oubli ait couvert ses auteurs. Pendant l'occupation nazie, elle est le chant des soldats et des patriotes polonais.

Dans la littérature polonaise sa renommée est établie à la fin du 19^e siècle par Stanislaw Wyspiański qui écrit un drame intitulé "la Varsovienne", chef-d'oeuvre du symbolisme polonais. Le chant de Delavigne-Sienkiewicz-Kurpiński est le leitmotiv du drame de Wyspiański. Il est également la source d'inspiration pour les auteurs d'un autre chant intitulé aussi "la Varsovienne" mais appelé "la Varsovienne de 1905" pour le distinguer du premier.

"La Varsovienne de 1905" écrite pour commémorer les événements de la révolution de 1905 en Russie et dans les pays sous l'occupation russe, est devenue le chant révolutionnaire du prolétariat polonais et a connu également une certaine renommée dans le mouvement ouvrier international du 20^e siècle. Bogdan Zakrzewski, professeur de l'histoire de la littérature polonaise à l'Université de Wrocław, suit scrupuleusement dans son livre "Le lierre de Tyrtée et le laurier de Léonidas" les traces de la perception de l'oeuvre de Delavigne en Pologne depuis sa création jusqu'à nos jours.

Dans son ouvrage, nous trouvons aussi une analyse détaillée du texte original ainsi que de sa traduction par Karol Sienkiewicz. Bogdan Zakrzewski présente également une autre traduction de la cantate de Delavigne, peu connue en Pologne, de Bruno Kiciński.

Ce qui rend le livre de Bogdan Zakrzewski particulièrement intéressant est la description du fond historique du passé de la France et de la Pologne. L'auteur éclaire d'une façon nouvelle l'histoire des relations littéraires et culturelles entre la Pologne et la France, et en particulier celles des années trente du 19^e siècle.

Le lierre de Tyrtée et le laurier de Léonidas n'est pas uniquement une précieuse contribution à l'étude de l'histoire des relations littéraires polono-françaises mais c'est aussi une analyse intéressante du problème peu étudié dans l'histoire de la littérature et la littérature comparée, à savoir, la manière dont un texte qui, du point de vue artistique et esthétique n'est pas un chef-d'oeuvre, se met à jouer un rôle important dans la vie politique et sociale, la manière dont il inspire les écrivains et les poètes le prenant comme un canevas pour créer des oeuvres qui dépassent infiniment leur modèle.

Cézary ROWIŃSKI